

**Zeitschrift:** Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels  
**Herausgeber:** Schweizer Hotelier-Verein  
**Band:** 7 (1898)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Zur Geschichte der Gemüse  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-521767>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Basel, den 29. Januar 1898.

Bâle, le 29 Janvier 1898.

Erscheint \*\*  
+ Samstag

## Abonnement:

Für die Schweiz:

12 Monate Fr. 5.—  
6 Monate " 3.—  
3 Monate " 2.—

Für das Ausland:

12 Monate Fr. 7.50  
6 Monate " 4.50  
3 Monate " 3.—

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

## Inserate:

20 Cts. per 1 spaltige Petzelle oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprach Rabatt. Vereins-Mitglieder bezahlen 10 Cts. netto per Petzelle oder deren Raum.

Organ und Eigentum des  
*Schweizer Hotelier-Vereins*7. Jahrgang | 7<sup>me</sup> AnnéeOrgane et Propriété de la  
*Société suisse des Hôteliers*

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel \* TÉLÉPHONE 2406 \* Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

## La Réclame au service de l'Hôtellerie.

Conférence

faite à

Bâle, Baden, Zurich, Lucerne, Genève, Lausanne, Vevey, Montreux, St-Luc, Interlaken, Berne, Ragaz, St-Moritz, Pontresina, Arosa und Davos

par

O. Amsler-Aubert

Secrétaire de la Société suisse des Hôteliers.

(Suite et Fin.)

## II.

Les hôtels de la Suisse dépensent annuellement, en chiffres ronds, la somme d'un million et demi pour faire de la réclame. Nous ne disons rien de trop en affirmant que le tiers de cette somme, soit un demi-million, est de l'argent dépensé en pure perte, et qu'un autre demi-million ne trouve qu'une compensation fort douceuse.

Cette somme d'un million et demi n'a rien de surprenant au reste pour celui qui sait les sommes fabuleuses réclamées par certains journaux et certains ouvrages d'annonces. En voici quelques exemples.

L'hôtel Continental à Paris fait payer pour une insertion d'une page dans son petit livre de poche la somme de 250 fr. pour une édition de 25,000 exemplaires dans une seule langue.

La Compagnie des Gordon Hotels à Londres demande pour un tiers de page dans son livre : „Where to stay“, 80 fr., édition 20,000 exemplaires en une seule langue.

Dans un livre identique, publié en Amérique sous le titre de „Where to stop“ — le tiers de page coûte 200 fr.; l'édition est de 5000 exemplaires seulement en une seule langue et le prix du volume est de fr. 1.25. Dans ces deux livres chaque annonce est illustrée d'un cliché, qui doit se payer à part, prix du cliché 30 à 50 fr.

Dans le „Guide“ de la maison Cantor & Reichmann à Berlin le tiers de page coûte 160 fr. pour la première année et 225 fr. pour chacune des années suivantes. L'édition de trois ans se distribue à 50,000 exemplaires en une seule langue. Le client doit s'engager pour trois ans et paie par annuité une somme totale de 600 fr. pour les 50,000 exemplaires.

L'éditeur de „My own Guide“ à Lucerne, réclame 250 fr. pour un tiers de page et le client doit s'engager pour 5 ans, ce qui fait au total 1250 fr. pour une édition annuelle de 10,000 exemplaires en une seule langue.

Une feuille qui paraît à Francfort, „The English Mail“, ne se gêne pas de demander 300 fr. par année pour une annonce de la grandeur de 5×10 cm. Cette feuille est hebdomadaire.

Une société récemment fondée à Paris sous le titre de : „Agence internationale des grands Hôtels“ demande pour exposer des photographies dans les vitrines de ses bureaux de 200 à 800 fr. par année, suivant la grandeur de l'image.

Dans la „Wiener Medicinische Wochenschrift“ une annonce de 5×10 cm. coûte pour paraître mensuellement pendant 4 mois, 80 fr., le prix normal est soi-disant de 200 fr. et l'édition de 3000 exemplaires seulement.

Une maison américaine offre des adresses de familles, auxquelles les hôtels peuvent envoyer leurs cartes et demande 125 fr. par centaine. S'ils en viennent 10 clients sur cent, chaque client vous aura coûté 12.50 fr.

Une agence continentale à Londres vous offre de diriger la plus grande partie des Anglais se rendant en Suisse, directement dans votre maison; pour sa peine elle exige la modique somme de 1000 fr. par an.

Mais la palme appartient sans conteste à l'éditeur du „Ratgeber für Gesunde und Kranke“, M. le Dr. H., car personne n'a su comme lui intéresser un tel nombre de maîtres d'hôtels, parmi les plus grands et les plus considérables,

à son livre, à cet ouvrage, qu'on peut noter comme le plus ridicule de tous les guides et pour lequel ont été versées de fortes sommes.

Nos hôteliers paient également des sommes fort élevées à l'éditeur de „The Health and Pleasure Resorts“ et pourtant, jusqu'ici, aucun d'eux n'a remarqué ce qui, dans cette publication, est imprimé noir sur blanc; il recommande pour un voyage en Suisse de se munir de poudre insecticide; le vin est bon marché, mais acide, etc., etc.

On compte des centaines d'entreprises de réclame qui font payer gros leurs annonces sans réclamer aucune garantie que l'argent a été bien employé.

J'en arrive à une autre catégorie d'individus dangereux pour les hôtels, qui s'entendent aussi bien, sinon mieux, à vivre et à bien vivre au frais des hôtels. Ce sont les auteurs de certains guides et les reporters de certains journaux.

Par exemple, l'auteur d'un de ces nombreux petits guides d'importance douteuse et qui n'existe que pour leurs annonces, veut avoir aussi sa part des énormes recettes encassées par le maître d'hôtel. Il a certainement contribué à la bonne marche des affaires en griffonnant un éloge sur tel ou tel hôtel: „recommandable“, „très bon hôtel“, „maison confortablement installée“, „excellente direction“, „hôtel modèle“, etc. N'est-il pas, pour le moins, équitable et juste que, s'il se met en voyage, on lui réserve la plus belle chambre de la maison et qu'on le nourrisse gratuitement pendant quelques semaines.

Tout va pour le mieux, s'il amène avec lui sa femme et ses enfants. Dans un hôtel, c'est l'opinion de ces clients gratuits, qu'importe une douzaine de personnes de plus ou de moins à la table d'hôte? Les frais sont les mêmes.

Chaque personne de la famille d'un auteur ainsi nourri gratuitement, élève de plusieurs dégrés l'apparence de la maison; si jusqu'alors elle appartenait à la classe des hôtels „recommandables“ elle ne tarde pas à monter au rang des maisons „excellentes dirigées.“

Il peut arriver aussi par hasard que ce bon „oncle“ manque de l'argent nécessaire pour continuer son voyage. Dans ce cas il suffit d'un billet de 50 ou de 100 fr. pour que l'hôtelier, mis en coupe réglée, devienne dans la prochaine édition du petit guide le propriétaire du „seul hôtel recommandable de la localité.“

Malheur à l'hôtelier qui ne sait pas se protéger au pied d'un tel client et se montrer courtaud jusqu'au bout! Le fait est bientôt publié!

Les écrivains sont rarement utiles à personne, mais il leur suffit d'un trait de plume pour faire du mal et jamais ils ne laissent échapper l'occasion de nuire, s'ils peuvent ainsi se venger de n'avoir pas été traité aussi largement qu'ils le pensaient.

C'est à ma plume que vous devez vous reconnaître, hôteliers, qui ne savez pas faire la cour à l'un des nôtres, voilà ce que pensent et disent la plupart de ces folliculaires itinérants.

Monsieur J. V. Widmann, poète suisse, rédacteur littéraire du „Bund“, nous cite dans ses „Sternwanderungen“ und „Winterfahrten“ un exemple analogue à ceux que nous connaissons par douzaines. Nous lisons page 235:

„... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances. Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances. Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

\* Talloires en Savoie.

l'hôtesse lui demanda s'il nommerait spécialement son hôtel, il répondit que cela ne se pouvait pas, car il serait obligé de payer lui-même au journal deux cents francs pour l'insertion de cette réclame, la rédaction supposant qu'il aurait reçu lui-même une somme plus élevée.

L'hôtesse trouva la chose trop forte et refusa carrément de le nourrir, sa famille et lui, durant toute une semaine; il finit par lui soutirer une forte réduction de prix. On peut s'imaginer qu'après cette communication j'adressai une paire de Louis à ma blonde Tallgeri-Widimib dans le sentiment particulier que, nous autres sauvages, c'est-à-dire journalistes suisses, nous valons pourtant un peu mieux."

Ainsi parle Monsieur Widmann.

Il ne se passe point d'été où l'on ait l'occasion de jeter les yeux, notamment dans les feuilles étrangères, sur des articles qui dénoncent avec la désinvolture la plus perfide les prix élevés et l'exploitation des hôteliers suisses. Il faut avouer malheureusement que ces attaques sont justifiées, non pas toujours, mais dans la plupart des cas. En réalité, ces demandes exagérées se produisent surtout dans les maisons qui travaillent à bas prix pendant l'avant et l'arrière-saison et qui doivent combler leurs déficits durant la saison principale en écorchant leurs clients.

Mais ces attaques de la presse reposent généralement sur des vérités. L'étranger paie-t-il dans un hôtel de montagne 50 cts. de plus pour un beefsteak ou 5 cts. de plus pour un œuf que dans un hôtel de la plaine, il ne refléchit ordinairement pas, qu'il se trouve peut-être à 1500 mètres au-dessus du niveau de la mer; vite il écrit à son journal favori un article fulminant, où il stigmatise tous les hôtels de la Suisse. Le journal n'est que trop disposé à ouvrir ses colonnes à de telles calomnies. Le lecteur raisonnable n'y prêtera sans doute aucune attention, mais il se trouve toujours et partout des gens crédules.

Gardez-vous de croire que les journaux dont les pages d'insertion sont remplis d'annonces d'hôtels cherchent payées, soient moins accessibles à ces articles injurieux pour les hôteliers, leurs meilleurs clients! Non, et la preuve la plus éclatante nous en a été fournie l'an dernier par le „New-York Herald“, dont une longue série d'articles a trainé dans la boue tous les hôtels en termes que nous chercherions vainement à qualifier comme ils le méritent. — Les attaques de la presse doivent aussi être attribuées souvent au fait que les voyageurs pèchent par ignorance, lorsqu'ils s'égareront dans un hôtel de 1<sup>er</sup> rang avec une bourse de second ordre et qu'ils se plaignent alors de l'élevation des prix.

Un autre domaine, où les abus pullulent autant que dans la réclame, c'est la question des rabais. Là, les maîtres d'hôtels ont également à souffrir, mais, parce qu'ils le veulent bien. On voit pousser comme des champignons les agences de voyage, les sociétés et les unions, qui réclament avec une certaine arrogance des faveurs non seulement sur les prix des voyageurs de passage, mais sur les prix de pension, déjà réduits au minimum.

C'est vraiment un scandale, que ces associations puissent trouver accès dans nos hôtels suisses. Elles ne se contentent pas d'arracher aux hôteliers des prix inférieurs, elles vont jusqu'à leur extorquer, sur les tarifs convenus, une contribution annuelle pour insérer le nom de ces hôtels dans la liste des établissements à „rabais“. C'est le cas pour l'association appelée „Medicinische Waarenhaus“ à Berlin, comme pour les sociétés de fonctionnaires et d'officiers allemands.

On se vante aujourd'hui parmi les hôteliers de ce que, pour exploiter un hôtel de quelque importance, il est nécessaire de le diriger commercialement, afin de soutenir la lutte de la

concurrence. Mais, Messieurs, est-ce vraiment un procédé commercial, si l'on est en présence de deux hôtels assis l'un vis-à-vis de l'autre à la même table, logés tous deux en qualité de pensionnaires, occupant des chambres de même valeur et jouissant du même confort, que de leur imposer des conditions différentes et de réclamer à l'un 10, 15 ou 20% de moins qu'à l'autre? Est-ce un procédé commercial? Non, jamais. Et celui qui a payé le prix ordinaire, sait-il venir à savoir cette différence de traitement, affirmer avec raison, qu'il a été *surfait*.

Si vous achetez, Messieurs, un sac de café, vous le payez naturellement moins cher que si vous empêtez le même poids à la livre. Le même phénomène se manifeste dans la différence entre les prix pour voyageurs du passage et les prix de pension. Tout ce qui se fait de plus, quant à la réduction de ces prix, n'est pas commercial, cela cesse d'être la lutte sérieuse pour devenir la concurrence *déloyale*.

Je pourrais citer encore une foule d'autres cas ou d'exemples analogues, mais je ne veux pas abuser de votre patience et je me hâte de conclure.

Comme je l'ai dit au début de cette conférence, la Société suisse des Hôteliers s'applique à réagir contre les inconvenients de la réclame en la prenant en mains pour une part importante. Les efforts qu'elle a rendus depuis son origine ont été toujours absolument *désintéressés*. Toute son activité tend à faire prospérer les intérêts généraux de l'industrie des hôtels et de la circulation des étrangers. Les résultats et les succès de son initiative profitent sinon directement, du moins, d'une façon indirecte à chaque maître d'hôtel. Aussi la Société est-elle en droit non seulement d'espérer que ceux qui sont restés à l'écart se grouperont autour d'elle, mais de penser que le devoir de chacun est de la soutenir et de contribuer dans la mesure de ses forces au bien de tous.

## Clients gratuits.

Nous recevons d'un de nos lecteurs à Menton une lettre qui lui avait été adressée de Cannes et dont le contenu textuel ci-après est propre à faire suite à l'entrefilet de Mr. J. V. Widmann dans notre article de fond d'aujourd'hui.

Monsieur,

Mon mari et moi-même sont les correspondants spéciaux pour les journaux anglais et américains dans les „Rivières“. Nous écrivons les articles toutes les semaines. Nous n'avons pas visité „Menton“ encore, et nous voudrions y aller pour deux ou trois jours.

Mon mari est occupé en ce moment en écrivant un grand travail sur la Méditerranée et dans tous les grands hôtels nous sommes toujours reçus gratuitement. Je vous écris ce petit mot pour demander si vous êtes disposé de rendre la même hospitalité?

Agreeez, etc. J. Maxwell.

Une preuve de plus du sans-gêne de certains journalistes.

Zur Geschichte der Gemüse erzählt die „Romanwelt“: Zu den ersten Pflanzen, die von Menschen angebaut wurden, gehört die Linse. Sie stammt vom Himalaya. Ein um Linse geringer gab bekanntlich Esau sein Recht der Erstgeburt dahin.

Ebenso alt ist die Kultur der Laucharten, die ebenfalls aus Asien stammen. Nero, der almonatlich mehrere Tage hindurch Lauch ass, um seine Stimme zu klären, wurde spottweise

**Porrophagus** — der Lauchfresser — genannt. Zu den Zeiten der Pharaonen wurde der Lauch in Ägypten allgemein kultiviert. Der Knoblauch speziell galt bei den Alten als diätetisches Genußmittel. Die Israeliten in der ägyptischen Gefangenschaft, die Arbeiter an der Cheops-pyramide, die Soldaten, Matrosen, Feldarbeiter bei den alten Griechen und Römern assen Knoblauch, wenn sie von der Hitze und Arbeit erschafft waren. Elphinstone, der bekannte Geschichtsschreiber Indiens, berichtet, dass noch jetzt die Völker in Gegenden, die vom Samum heingesucht werden, sich die Lippen und die Nase mit Knoblauch einreibten, wodurch sie von dem heissen Winde weniger zu leiden haben sollen.

Die Zwiebel war bei den Egyptern um 200 v. Chr. Gegenstand der Verehrung. Sie kam gleichfalls aus Indien. Auch die Gurke war in Ostindien heimisch, sowie in Kaschmir, China und Persien. Kaiser Tiberius ass sie massenhaft im Sommer und Winter. Die Egypter bereiteten ein Getränk aus Gurkensaft. Die Kürbisarten werden in Asien mit Vorliebe kultiviert. Spargel, der an der englischen Küste und in Russland wild wächst, war das Lieblingsgemüse des grossen Plato und Aristophanes pries es als ein gutes Verdauungsmittel. In den russischen Steppen ist der wilde Spargel so häufig, dass ihn das Vieh abgrast. Latich galt bei den Alten als ein wirksames Kater-mittel. Wenn sie zuviel Wein getrunken hatten, empfanden sie, dass eine Portion Latich ihnen das erhitze Blut angenehm kühlte. Die Griechen betetten ihre Sterbenden auf Latichblättern, gemäss der Sage vom tödlich verwundeten Adonis, den die Göttin Venus liebend auf ein Lager von Latichblättern bettete, deren kartotische Säfte den sterbenden Geliebten freilich doch nicht zu retten vermochten. Spinat ist eine arabische Pflanze, die von den Arabern nach Spanien gebracht wurde.

Sehr geschätzt waren von den alten Egyptern, Griechen und Römern der Endiviensalat und die Petersilie. Die Melone stammt aus Südasien und wurde schon von Egyptern, Griechen und Römern kultiviert. Kolumbus führte sie in Amerika ein. Die Wassermelone ist in Afrika zu Hause. Der Kohl in Griechenland; Cincinnatus befahl seine Anpflanzung in Rom. Der Blumenkohl stammt aus Cypern. Rettiche, aus China stammend, wurden schon in alten Zeiten in Europa kultiviert. Aus China kam auch der Rhabarbar, der im 14. Jahrhundert in Europa eingeführt wurde. Die Bohne ist in Egypten und Ostindien heimisch, die Erbse in ganz Asien. Beide schon seit ältesten Zeiten in Europa gebaut. In den Schweizer Pfahlbauten der Bronzperiode sind Erbsen gefunden worden. Die Lupin kommt aus Egypten.

In Europa heimisch sind noch: Meerrettich, aus Russland nach Westeuropa verbreitet, Sellerie, die in Grossbritannien einst ein gemeinsames Unkraut gewesen; Fenchel, dessen Früchte bei den alten Römern beliebt waren und noch heute in Egypten gegessen werden; Pfefferkraut; Pastinak; Cicorié; Artischocke; Mohrrübe und rote Rübe, an den Gestaden Südeuropas heimisch und seit Urzeiten angebaut; Kresse, die aber auch in Asien und Amerika wild wächst; Sauerampfer; Bibernel. Mit einer Anzahl uns jetzt unentbehrlich erscheinende Gewächse hat uns Amerika beschenkt. Es sei nur an die Kartoffel erinnert, deren Geschichte allbekannt ist, sowie an die Tomaten und an die Opuntia.



**Absinth in Frankreich.** Im verflossenen Jahre hat Frankreich mehr Absinth verbraucht, als die ganze übrige Welt, nämlich 170,000 Hektoliter. Der Alkohol-Konsum wird in diesem Lande jährlich für den Kopf auf 14 Liter berechnet; man hat gefunden, dass der dritte Teil der Insassen der Irrenhäuser durch den Alkohol irreissig geworden ist.

**Gesamtbevölkerung der Erde.** Die geographisch statistischen Tabellen Otto Höhners für 1897 geben die Gesamtbevölkerung der Erde mit rund 1535 Millionen an, wovon auf Europa 378,6 Millionen treffen. Auf Deutschland und Österreich zusammen treffen 98,4, auf Russland 106,8, auf die Vereinigten Staaten von Nordamerika 72,3 Millionen.

**Amerika** ist nach dem übereinstimmenden Urteil der Geologen der älteste Kontinent. Der Niagara ist etwa 35.000 Jahre alt und der Coloradofluss, der sich durch 2000 Fuss festen Granit durchgefressen hat, ohne Zweifel Hunderttausende von Jahren alt. Es wird immer wahrscheinlicher, dass der Mensch zuerst in Amerika auftrat. Und im Zusammenhang damit wird es immer wahrscheinlicher, dass die älteste Kultur der Menschheit sich in Centralamerika entwickelt. Nach Ansicht des genialen Amerikaners Le Plongeon wäre die Kultur der ur-alten Centralamerikaner älter als die Kultur Indiens, Babylons und Egyptens.

**Ein Zwergdampfer** auf der Weltweite wurde von dem französischen Paketboot „Ira-oudy“, das soeben in Marseille eingetroffen ist, bei der Insel Mauritius östlich von Madagaskar angekommen. Es war ein kleiner amerikanischer Dampfer „Spray“, der ganze 8 Tonnen Rauminhalt besitzt und allein von seinem Kapitän Flocum geleitet wird, welcher eine Wette eingegangen ist, auf diese Weise eine Reise um die Welt zu machen. Jetzt kam die Nuss-schale von Australien her und befand sich auf dem Wege nach Kapstadt, um von dort nach seinem Ausgangspunkte Boston zurückzukehren.

Da bis jetzt alles gut gegangen, und der grösste Teil der Weltreise bereits überstanden ist, so kann der mutige Seefahrer wohl darauf rechnen, seine Wette zu gewinnen.

**Was wir essen!** Wir denken gewöhnlich nicht daran, wie viel wir essen und würden uns darüber entsetzen, wenn wir wenigstens einem Aufsatze in „Pearsons Magazine“ Glauben schenken dürfen. Nehmen wir einen Mann von kräftigen Körperbau, der sich einer guten Gesundheit erfreut, wohlhabend genug ist, um sich nicht übertrieben einzuschränken und nicht über 60 Jahre alt wird. Ein solcher verzehrt durchschnittlich in seinem Leben 15,000 Kg. Brot, einen Umfang von 440 Raummetern einnehmend würden. Die verzehrten Kartoffeln stellen eine Ladung von zwei Eisenbahnwagen dar. Was das Fleisch betrifft, so vertilgt der Mensch, wenn jeder Ochse 250 Kilo verwendbares Fleisch abgibt und bei 250 Gramm täglichen Verbrauches — eine Herde von 20 Ochsen. Dieser Ochsenschleiss hätt sich eine fast ebenso grosse Schweineherde an. Eier werden circa 10,000 verbraucht; Zucker 4500 Kilo, denen 750 Kilo Salz gegenüberstehen. Auch der Konsum an Obst ist beträchtlich. Alles zusammengekommen verzehrt der Mensch nach der citierten englischen Zeitschrift 60,000 Kilogramm Nahrungsmittel in 60 Jahren.

→ Sir Polydore de Keyser. Am 14. d. Mts. verstarb im Alter von 65 Jahren Sir Polydore de Keyser, Gründer und langjähriger Besitzer des De Keyser's Royal-Hotel in London. Der Internationale Verein der Gasthofbesitzer, dessen verdientes Ehrenmitglied er war, widmet dem Verstorbenen in der „Wochenschrift“ folgenden Nachruf:

„Der Entschlafene, dessen Liebenswürdigkeit und glänzende Geistesgaben wir noch gelegentlich unserer Vereins-Jubiläumsfeier in Köln zu beweisen Gelegenheit hatten, und welche, vereint mit hohem Sinn und edelmütigem Charakter ihm auf der Stufenleiter bürgerlichen Ruhmes bis zur höchsten Stelle, der des Oberhauptes einer Weltstadt führten, erwies sich allezeit das Bahngebäude direkt nach der Schweiz weiterfahren wollten, brauchen sie nun nicht mehr auf den Bahnhofplatz hinausgehen, sondern können auf dem Peron verbleiben. Dadurch ist eine Quelle vielfachen Aergers über unsere Bahnhofseinrichtungen verstopft worden.“

Laut Kontrollliste des Polizeidepartements sind in den hiesigen Gasthöfen abgesiegten Personen:

	1894	1895	1896	1897
Januar	6,930	7,102	8,748	8,341
Februar	8,177	7,128	9,042	8,189
März	9,745	9,846	10,795	11,143
April	12,655	11,967	11,447	11,722
Mai	13,648	13,951	13,171	14,029
Juni	12,469	14,385	14,064	13,146
Juli	17,259	19,299	18,284	17,333
August	21,295	27,261	24,277	23,039
September	18,672	19,184	17,939	18,672
Total	150,101	159,707	158,849	157,935

In der vorige Woche stattgehabten Generalversammlung wurde u. a. hervorgehoben, dass die Nordostbahn versucht, mit aller Macht einen Teil des Personenvorfahrts aus Norddeutschland über Nürnberg-Stuttgart-Schaffhausen direkt in die Schweiz zu leiten. Dadurch würde Basel, das bisher die wichtigsten Uebergangsstation an der Linie Berlin-Frankfurt-Schweiz war, unabschätzbar Schaden erwachsen. Der Verkehrsverein hat daher beschlossen, auch für Basel mit seinen seit jetzt besten Schnellzugsverbindungen nach dem Norden und Nordosten rührige Propaganda zu machen. Die in Frage kommenden Eisenbahngesellschaften haben auch in der Erkenntnis ihrer gefährdeten Interessen ihre thätkräftige Mitwirkung zu diesem Unternehmen zugesagt, das natürlich bedeutende Geldmittel erfordert wird.

**Ein beim Leuchten dauerhafter Glühkörper** ist von der Chemischen Fabrik von Max Jasper, Bernau bei Berlin, erfunden und zum Patent in allen Staaten angemeldet worden. Die vielen Klagen über die geringe Haltbarkeit der bisherigen Glühkörper werden nunmehr ganzlich verstimmt. Etwa ganz vorzügliches der zum Patent angemeldete Jasper'sche Glühkörper. Ein gleicher Strumpf, wie der bisherige, ist er auf chemischem Wege mit einer Imprägnation versehen, die dem Körper ein äusserst stabiles Gefüge gibt. Im kalten Zustande schon eminent dauerhaft, steigert sich diese Haltbarkeit, im Gegensatz zu den bisherigen Strümpfen, gerade beim Glühen noch ganz erheblich. Der Jaspersche Glühkörper kann in die Hand genommen werden, er verträgt in horizontaler wie vertikaler Richtung selbst heftige Erschütterungen, die bei Straßenlaternen, transportablen Lampen, bei dreibarei Gasarmen und Zuglampen so häufig vorkommen und denen die bisherigen Glühkörper eine so geringe Widerstandskraft entgegensetzen, und bewahrt sogar starken Windstoß gegen über seine Haltbarkeit, eine Thatache, die für die Straßenbeleuchtung von außerster Wichtigkeit sein dürfte. Seine Leuchtkraft ist, bei gleich geringem Gasverbrauche, mindestens dieselbe, wie die der bisherigen Glühkörper; seine Haltbarkeit dagegen aber eine so überlegene, dass wohl kaum noch Jemand andere als Jasper'sche Glühkörper in Zukunft verwenden wird. Wie wir hören, steht die Chemische Fabrik von Max Jasper mit verschiedenen Glühlichtgesellschaften und finanzkräftigen Konzernen des In- wie Auslandes, welche die Patente zu erwerben beabsichtigen, in Unterhandlungen, deren Abschluss hoffentlich recht bald erfolgt, damit die praktische Neuerung im Glühlichtwesen dem grossen Publikum möglichst schnell zugängig gemacht werden kann.

**Verkehrsverein Basel.** Dem ziemlich umfangreichen Jahresberichte dieses Vereins entnehmen wir folgende Punkte von allgemeiner Bedeutung:

„Im Berichtsjahr hat der Verein eine erfreuliche Zunahme der Mitgliederzahl zu verzeichnen: 1884 gegen 788 im Vorjahr; die Zahl der Subventionen ist ebenfalls um 4 vermehrt worden und beträgt jetzt 19.

Das Bureau entfaltete eine rege Propagande für Basel. Zumal beteiligte sich der Verein an der Propaganda des Verbands Schweizerischer Verkehrsvereine, welche die Publikationen der Verbandsmitglieder an schweizerische Konsulen und andere geeignete Stellen im Auslande versendt, durch Abgabe von 350 Stück Basler Fremdenführern. Sodann wurden vom Bureau direkt an unsere Konsulate im Ausland, an die Transatlantischen Dampfergesellschaften, an verschiedene Reisebüros, sowie an alle Verkehrsbüros der Schweiz und des Auslandes 1279 Stück deutsche, französische und englische Fremdenführer, sowie auch Schul-

prospekte verschickt; im Bureau selbst gelangten 1609 Fremdenführer zur Verteilung. Somit wurden total 5458 Exemplare ausgegeben. Die Fertigstellung des „Wanderbuchs“ ist nun endlich ebenfalls abschaffbare Nähe gerückt.

Durdreisebills wurden 480 gegen 358 im Vorjahr zusammengestellt und zum grössten Teil auch deren Bezug besorgt, so dass die Bestellen dieselben fix und fertig abholen konnten. Reiseunfall-Versicherungsverträge wurden durch das Bureau 52 gegen 32 im Vorjahr abgeschlossen, mit einer Totalversicherungssumme von 1,170,000 Fr. (1896: 32 == 880,000 Fr.) Die Tourenvorschläge erfreuten sich auch heuer wieder allgemeinen Beifalls. Es wurden deren 41, ganztägige und 50 halbtägige in den hiesigen Zeitungen veröffentlicht. Ausserdem sind auf brieflicher Weise, sowie mundlich, sehr häufig Tourenvorschläge für Vereine und Private zusammengestellt worden.

Die monatlich erscheinende Tabelle ausländischer bezw. Transatlantischer Postanschlüsse ist zahlreichen Exportgeschäften ein unentbehrlicher Ratgeber geworden. Sodann ist auch zu erwähnen die Thätigkeit des Bureaus in Betreff der Auflistung von Reiseobjekten, Koffern, Portemanteaux, Velos etc. für durchreisende Fremde, sowie die Erwirkung von Entschädigungen, resp. Rückzahlung der Fahrgelder in Fällen, da Passagiere durch Schuld von Bahnangestellten von ihren Billetten nicht Gebrauch machen konnten u. s. w. Von Erfolg begleitet waren endlich auch die Bemühungen betreff. Erleichterungen für aus dem Elsass kommende Reiseleute. Während solche nämlich bisher gezeigt waren, nach erfolgter Gepäckkreisierung das Bahngebäude direkt nach der Schweiz weiterfahren wollten, brauchen sie nun nicht mehr auf den Bahnhofplatz hinausgehen, sondern können auf dem Peron verbleiben. Dadurch ist eine Quelle vielfachen Aergers über unsere Bahnhofseinrichtungen verstopt worden.“

Laut Kontrollliste des Polizeidepartements sind in den hiesigen Gasthöfen abgesiegten Personen:

	1894	1895	1896	1897
Januar	6,930	7,102	8,748	8,341
Februar	8,177	7,128	9,042	8,189
März	9,745	9,846	10,795	11,143
April	12,655	11,967	11,447	11,722
Mai	13,648	13,951	13,171	14,029
Juni	12,469	14,385	14,064	13,146
Juli	17,259	19,299	18,284	17,333
August	21,295	27,261	24,277	23,039
September	18,672	19,184	17,939	18,672
Total	150,101	159,707	158,849	157,935

In der vorige Woche stattgehabten Generalversammlung wurde u. a. hervorgehoben, dass die Nordostbahn versucht, mit aller Macht einen Teil des Personenvorfahrts aus Norddeutschland über Nürnberg-Stuttgart-Schaffhausen direkt in die Schweiz zu leiten. Dadurch würde Basel, das bisher die wichtigsten Uebergangsstation an der Linie Berlin-Frankfurt-Schweiz war, unabschätzbar Schaden erwachsen. Der Verkehrsverein hat daher beschlossen, auch für Basel mit seinen seit jetzt besten Schnellzugsverbindungen nach dem Norden und Nordosten rührige Propaganda zu machen. Die in Frage kommenden Eisenbahngesellschaften haben auch in der Erkenntnis ihrer gefährdeten Interessen ihre thätkräftige Mitwirkung zu diesem Unternehmen zugesagt, das natürlich bedeutende Geldmittel erfordert wird.

**Unangenehmer Fischgeschmack.** Ein einfaches Mittel, Fischen den unangenehmen moorigen Geschmack zu nehmen, besteht darin, dass man beim Kochen ein Stückchen glühender Holzkohle in das Wasser wirft. Man wende diese Vorsichtsmassregel in allen zweifelhaften Fällen, namentlich auch beim Kochen von transportierten Seeischen an. — Auch lässt sich der widerige Geschmack dadurch beseitigen, dass man die Fische einige Stunden in pulverisierte Holzkohle legt oder in mehrfach zu erneuerndes Brunnwasser, dem etwas Salz und Klee beigemischt wird. — Ebenfalls wirksam ist es, den Fisch im vollen Kochen ein- bis zweimal durch Zusatz von  $\frac{1}{2}$  Liter Wasser zu schrecken.

**Arosa.** Das Kurhaus Arosa hat seinen Namen in Hotel und Pension Arosa-Kulm abgeändert.

**Berlin.** Das Linden-Hotel kaufte für 230.000 M. Herr R. Dellwitz.

**Freiburg.** Louis Baltenweck, Besitzer des Hotel Bellevue, ist im Alter von 76 Jahren gestorben.

**Ouchy.** Das Hotel Beau-Rivage gehörte in allen Räumen Central-Heizung.

**Schaffhausen.** Das „Hotel Schiff“ ist künftig an Herrn G. Vogelsanger übergegangen.

**Tiengen.** Das Hotel zur Sonne kam ohne Weinlager für 95.000 M. in anderen Besitz.

**Friedrichsroda.** Das Hotel Bellevue wurde von Herrn Karl Schmidt aus Rudolstadt angekauft, wie es heißt zu 140.000 M.

**Lenzerheide.** Ein Zürcher Aerztekomplex erwarb auf der Lenzerheide einen Bauplatz für ein Hotel mit 80 Betten.

**Nauheim.** Das Hotel und Restaurant Kursaal in Nauheim hat Herr Ferd. Modet, früher im Kursaal zu Assmannshausen, übernommen.

**Sommering.** Das Kurhaus auf dem Sommering ging für 350.000 Fl. an eine englische Gesellschaft über.

**Arth-Rigi-Bahn.** Im Dezember 1897 wurden 2864 Personen befördert (1896 3031). Im Jahre 1897 wurden im Ganzen 191.000 Franken eingenommen gegen 141.390 Fr. im Vorjahr.

**Baden-Baden.** Herr A. F. Brunner, langjähriger Direktor des Hotel Ernst in Köln a. Rh., übernahm im kommenden April die Direktion des Hotel Messmer in Baden-Baden.

**Eichwald.** Die Wasserheilanstalt „Theresienbad“ ist vollständig niedergebrannt. Der Kurorthard liegt oberhalb Teplitz am Abhange des Erzgebirges.

**Leipzig.** Herr Eduard Weller, früher Besitzer des Hotel National in Montreux, kaufte das hiesige und den Gebr. Frey gehörige Hotel Hauffe. Übernahme 1. Mai.

**Luzern.** Das Gasthaus zum „Raben“ ist vom jetzigen Besitzer, Herrn Mattmann, um die Summe von 140.000 Fr. an Herrn Gillier-Kulin aus Freiburg verkauft worden.

**Baden.** Die Firma „F. X. Borsinger Hotel Blume“ in Baden ist infolge Todes des Inhabers erschossen. Inhaber der Firma „Borsinger Hotel Blume“ in Baden ist Mathilde Müller von und in Baden. (Handelsanzeig.) Eine neue Mineralquelle wurde in Rheinfelden anlässlich der neuesten Steinbohrlochbohrungen entdeckt, einer Tiefe von 155 Metern. Es scheint ein Sauerwasser zu sein. Das Wasser wird nun chemisch untersucht.

**Zürich.** Herr Manz, Besitzer des Hotel St. Gott-hard, hat auch das Hotel de l'Europe an der Schützen-gasse von Herrn Brülé-Frey um die Summe von 355.000 Fr. gekauft, um es mit seinem Etablissement zu vereinen.

**Beatenberg.** Das Betriebsergebnis der Beatenberg-Bahn weist trotz des regnerischen Herbstes im Jahr 1897 ein um 9000 Franken günstigeres Resultat als im Vorjahr, so dass ab nächster Reservestellung eine Dividende von 4 Prozent in Aussicht genommen ist.

**Der schnellste Eisenbahnzug.** Nicht weniger als 274 Kilometer in der Stunde, diese fabelhafte Geschwindigkeit wollen die Amerikaner Davis und Williamson mit den elektrischen Zügen zwischen New-York und Philadelphia erreichen. Die Bahn ist mit Anwendung der Stromzuleitung mittel einer dritten Schiene gebaut.

**Meiringen.** Unter der Firma „Drahtseilbahn zum Reichenbachfall“ hat sich eine Aktiengesellschaft gebildet, welche den Bau und Betrieb einer Drahtseilbahn vom Hotel Reichenbach bei Meiringen zum Reichenbachfall zum Zwecke hat. Der Sitz der Gesellschaft ist in Meiringen. Das Gesellschaftskapital beträgt Fr. 175.000.

**Schnellzug Zürich-Chur.** Auf die kommende Saison soll auf der Linie der V. S. Bahnen Chur-Ragaz-Zürich und retour ein neuer Schnellzug eingeführt werden, der morgens 7.30 von Chur aufhält und 10.25 in Zürich antrifft. Abends verlässt der Zug Zürich um 5.25 und trifft um halb 9 Uhr in Chur ein.

**Telephon.** Zürich und Mailand sollen jetzt telefonisch verbunden werden. Ursprünglich war diese Verbindung über oder durch den Gotthard geplant. Da dieser Linie sich aber grosse Schwierigkeiten entgegenstellten und die Kosten nicht unbedeutend wären, soll die Verbindung über Chur-Olivone-Bellinzona hergestellt werden.

**Davos.** Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwohnende Kurgäste von 8. Jan. bis 14. Jan. 1898: Deutsche 781, Engländer 710, Schweizer 327, Holländer 122, Franzosen 182, Belgier 83, Russen 122, Österreich 42, Amerikaner 45, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 67, Dänen, Schweden, Norweger 45. Angehörige anderer Nationalitäten 7. Total 2533, Darunter waren 106 Passanten.

**Lausanne.** Sous la raison sociale Société de l'Hotel du Nord à Lausanne, il a été fondé par statut le 13 janvier 1898 une société anonyme qui a pour but l'achat et l'exploitation par gérance ou par location du susdit hôtel avec ses dépendances. Le fonds social est fixé à cent cinquante milles francs, divisé en six cents actions au porteur de deux cent cinq francs chacune.

**Ein grossartiges Wasserwerk** zur Nutzbarmachung der Wasserkräfte des Hinter-Rheins soll bei Sils im Domleschg entstehen. Es sei hier eine elektrische Anlage von 1500 Pferdekraften projektiert. Gleichzeitig werde eine Gesellschaft in Thusis eine Fabrik zur Herstellung von Calcium-Carbid erstellt. Dadurch würden die Gemeinden mit elektrischem Licht und elektrischer Kraft versorgt.

**Räthätsche Bahn.** Im Dezember 1897 wurden 33.658 Personen befördert (1896 31.478) und im Personenverkehr 39.837 Fr. eingenommen (1896 39.790 Fr.). Im Jahre 1897 beliefen sich die Totalerlöse auf 1.390.023 Fr. (1896 1.051.485 Fr.), die Betriebsausgaben auf 715.023 Fr. (1896 532.471 Fr.) und es verblieb ein Überschuss der Betriebsannahmen über die Betriebsausgaben von 623.571 Fr., der den vorjährigen 105.405 Fr. übersteigt.

**Fachschule.** Nach Beendigung des Winterschuljahrs der Radunsky'schen Fachschule zu Frankfurt a. M. suchen 19 Schüler der selben ab April Stellung, und zwar 2 als Oberkellner oder Chef de Restaurant, 2 als Sekretäre, 4 als Kellner, 2 als Kellner oder in einer Familie, 5 als Saalkellner, 4 als Zimmer- oder Restaurant-Kellner. Die Adressen und alle näheren Angaben werden von Herrn Direktor G. Radunsky in Frankfurt a. M., Schwanenstr. 8, gerne mitgeteilt.

**Interlaken.** Wird auf kommende Saison um ein so schon seit Jahren vermisstes Etablissement reicher sein. Hoteliers, Private und Gemeinden vereinigen sich zu einer Aktiengesellschaft für Errichtung einer Seebadanlage. Das Badanstalt wird an den Mündung der Aare (Brienzsee) erstellt und erhält 8 Abteilungen, je eine für Damen, Herren und Kinder, mit Schwimmbecken und den benötigten Entwicklungsbädern. Die Freunde und die Einheimischen, ganz besonders aber die Jugend Interlakens und der Umgang werden diese Badanstalt begrüßen und gebraucht werden.

**Rösslispiel.** Der Bundesrat beschloss nach Kenntnisnahme des Protokolls über die Konferenz der Polizeidirektoren der Kantone Bern, Luzern, Aargau, Wandt und Genf vom 8. November 1897 die Voraussetzungen für die Zulässigkeit der in den Kursälen der Schweiz betriebenen Glücksspiele, von sich oder auf eingegangene Verträge zu trennen nach Prüfung der Sachlage und von der Aufstellung einschlägiger Spielregeln Umgang zu nehmen. Die Beschlüsse des Bundesrates vom 9. Juli 1897, betreif. die in den Kursälen Genf und Luzern betriebenen Glücksspiele werden bestätigt.

**In Rudolstadt** ist kürzlich durch einen vom Ministerium genehmigten Beschluss der Gemeindevertretung eine Fahrradsteuer eingeführt. Dafür rächen sich die Radfahrer durch folgenden in der „Radfahrer-Ztg.“ veröffentlichten Erlaß: „Rudolstadt ist der ersten Stadt der Welt, welche die Benutzung des Fahrrades beschlossen hat. Wir fordern daher alle diejenigen, welche radeln, auf, ihre Sommerreise so einzurichten, dass sie diese Stadt nicht berühren, und jedenfalls, dass sie in Rudolstadt weder übernachten, noch in irgend einem Restaurant einkehren. Ferner wolle man allen Freunden und Bekannten abraten, nach Rudolstadt zu reisen.“

**Lloyd-dampfer.** Ueber die jüngsten Records, die der Lloyd-dampfer „Kaiser Wilhelm der Grosse“ zu verzeichnen hat, entnehmen wir einer Notiz des Internationalen Patentbureaus Karl R. Reichelt, Berlin, folgende Daten: Die höchste Tagesleistung belief sich auf 554 Knoten, was einer durchschnittlichen Fahrgeschwindigkeit von 22,35 Knoten entsprechen würde; d. h. 0,34 Knoten mehr als die „Campania“ auf ihren besten Fahrten lief. Auf der